

Réenchanter le monde

Exposition du 4 juin au 10 juillet 2021

galerie
mondapart



Vanina Langer et Hélène Loussier

Galerie Mondapart
80 rue du Château
92100 Boulogne-Billancourt
Grand Paris
+33 (0)6 08 30 94 90
+33 (0)9 52 77 76 41
contact@mondapart.com
www.mondapart.com

VANINA LANGER

La main de ma fille, 2018

Dessin et peinture sur papier marouflé sur polystyrène, dessins
découpés, perles, fils de fer, pâte à modeler
84 x 54 x 28 cm
2500 euros



VANINA LANGER



Parergon I, 2021

Dessin et peinture sur papier, marouflé sur polystyrène
33 x 18 x 3 cm
750 euros



Parergon II, 2021

Dessin et peinture sur papier, marouflé sur polystyrène
52 x 16 x 4 cm
750 euros



Parergon III, 2021

Collage et peinture sur papier, perles et fils de fer, marouflé sur polystyrène
43 x 15 x 5 cm
900 euros

VANINA LANGER

Feuillage, 2020

Collage dessiné et textiles marouflés sur toile

51 x 21 cm

850 euros



VANINA LANGER

Femme-soleil 2021

Collage dessiné sur papier, textiles,
perles, leds, marouflé sur toile

51 x 24 x 4 cm

1200 euros



VANINA LANGER

Cléo à petits pois 2021
Collage dessiné sur papier,
textiles, marouflé sur toile
35 x 24 x 2 cm
800 euros



Cléo au bain, 2020
Collage dessiné et textiles marouflés sur
toile, plumes
34 x 34 x 2 cm
COLLECTION PRIVÉE



VANINA LANGER

Femme-soleil à l'enfant 2020

Collage dessiné sur papier, textiles et cuirs, marouflé sur toile

86 x 62 x 5 cm

1700 euros



VANINA LANGER

Je ne sais pas si c'est la poule ou l'oeuf et Cléopâtre non plus, 2021
Collage dessiné sur papier, textiles et cuirs, marouflé sur toile
76 x 48 cm
COLLECTION PRIVEE



VANINA LANGER

Paysage de Lydie, 2015

Oiseaux à la plume et l'encre de Chine sur papiers marouflés, fils de fer,
peinture sur polystyrene
80 x 26 x 12 cm
1800 euros



VANINA LANGER

La chaise au jardin, 2015-21
Crayon sur papier marouflé sur
toile et allu, fils de fer, perles,
peinture sur polystyrène

44 x 30 x 9 cm
1 500 euros



VANINA LANGER

Dans la nature, 2015-21

Crayon et stylos sur papier marouflé sur toile, fils de fer, perles, peinture sur polystyrène, feuille en plastique

55 x 53 x 12 cm

1500 euros



VANINA LANGER



Enigme égyptienne, 2019

Peinture et dessin sur papier et
polystyrène, fils de fer et perles,
laines, bougies, leds

100 x 53 x 12 cm

2200 euros

VANINA LANGER

Mon île, 2019
Crayons et stylos sur papier
99 x 200 cm
5000 euros



VANINA LANGER



Effeillage, 2019

Crayon, stylo et fusain sur papier

37 x 28 cm

1100 euros (avec cadre)

RESERVEE



Soleil levant, 2019

Crayon de couleur, encre

18 x 13 cm

750 euros (avec cadre)

VANINA LANGER



Le Livre Infini « Un voyage en Lydie », 2017-2020

Crayons, stylos, encres et feutres sur papier,

30x21 cm chaque fragment.

À unité 600 euros

En Diptyque 1000 euros

En triptyque 1500 euros

Ménines (A3 paysage) 850 euros

VANINA LANGER

A travers dessins et installations, œuvres monumentales et microcosmes miniatures, je crée des images poétiques qui questionnent et jouent avec l'infini, inconcevable espace-temps qui nous englobe.

Qu'il s'agisse d'installations in-situ, dessins de grands formats, collages, peintures-relief, mobiles ou textes poétiques, le motif du lien – ligne, de fuite - liane, est le fil conducteur. Plastique et théorique, cette liane infinie invente un chemin dans les éclats que je glane dans notre monde post-moderne, fragmenté et sans point de vue privilégié.

La question de la figure et du fond, ou du contenu/contenant, se réfléchit toujours à partir de mon corps et de l'espace qu'il perçoit ou pense. L'enjeu est dans le dépassement des limites quotidiennes, limites spatiales ou temporelles à travers les énigmes de l'univers et de nos origines et finitudes. Les horizons inaccessibles sont le moteur de mon aventure artistique qui cherche une respiration dans nos quotidiens saturés. Cela peut tendre vers une forme d'art total. Que je regarde en avant ou en arrière... ma quête se veut d'une liberté totale, elle s'exprime dans un sens deleuzien, rhizomique, allant dans les deux sens en même temps à la façon d'un paradoxe qui tisse et détisse en même temps.

Toujours, je cumule les références et métaphores jusqu'à une forme d'éclatement polysémique qui laisse le spectateur libre de choisir certains détails. Il recomposera librement ce qu'il voudra à travers l'histoire que j'ouvre dans mes œuvres.

Vanina Langer. 2019

Accueil du site > Écarts > Chroniques > FAIRE L'AUTRUCHE/ Je ne sais pas si c'est la poule ou l'oeuf et Marguerite non (...)



VOIR AUSSI ...

UN ESSAI DE PAUL DI FELICE À L'ÉCOUTE DES MUTATIONS ARTISTIQUES CONTEMPORAINES EN PHOTOGRAPHIE
L'intérêt de ce livre est de faire un lien théorique et critique entre les œuvres plasticiennes (...)

UN MAX KLINGER DANS SON APPARTEMENT
Réédité par les Musées de Strasbourg, Opus 1 est un beau portfolio contenant des reproductions de (...)

NAISSANCE D'UNE ALCOVE
À l'heure où les musées réouvrent doucement, fleurissent en marge des institutions, de nouveaux (...)

L'INTUITION PHOTOGRAPHIQUE, UN JOURNAL DE CRÉATION ET DE DEUIL
Arnaud Claass a toujours accompagné sa production d'œuvres et son enseignement en école d'art (...)

RACINES
« Racine [...] la partie de la plante qui reçoit la

FAIRE L'AUTRUCHE/ Je ne sais pas si c'est la poule ou l'oeuf et Marguerite non plus

Exposition personnelle de Vanina Langer.

jeudi 20 mai 2021, par Pauline Lisowski



FAIRE L'AUTRUCHE

Voir en ligne : <https://forms.gle/WuHiTU6XSZEBbaJT7>

Son travail artistique exprime un souffle de vie, les relations entre contenu et contenant et présente une part de féminité ainsi qu'un esprit de jeu propre à l'enfant. L'origine de cette exposition est son questionnement sur le développement humain de cultures contre-nature qui nous met en danger humainement. L'artiste constitue ses œuvres à partir de mythologies et de personnages féminins. Dans son exposition, l'infante Marguerite des Ménines de Velasquez côtoie Cléopâtre, figure proche de la nature. Les éléments architecturaux la guident à faire croître des œuvres telles des lianes qui s'étendent et relient sculptures, installations et peintures entre elles. Ces lianes font écho au cou de l'autruche qui nous rappelle que nous finirons dans la terre à force de ne pas prendre soin de notre environnement. Ses œuvres composées d'une multitude de matières, perles, tissus, dentelles de diverses couleurs, renvoient aux différents éléments qui habitent le paysage, lieu de vie, à respecter, à préserver.

PARTENARIAT

Cliquez visitez



Suzanne Lafont Galerie Erna Hecey



><https://www.ernahecey.com>

UN ESSAI DE PAUL DI FELICE À L'ÉCOUTE DES MUTATIONS ARTISTIQUES CONTEMPORAINES EN PHOTOGRAPHIE
L'intérêt de ce livre est de faire un lien théorique et critique entre les œuvres plasticiennes (...)

UN MAX KLINGER DANS SON APPARTEMENT
Réédité par les Musées de Strasbourg, Opus 1 est un beau portfolio contenant des reproductions de (...)

NAISSANCE D'UNE ALCOVE
À l'heure où les musées réouvrent doucement, fleurissent en marge des institutions, de nouveaux (...)

L'INTUITION PHOTOGRAPHIQUE, UN JOURNAL DE CRÉATION ET DE DEUIL
Arnaud Claass a toujours accompagné sa production d'œuvres et son enseignement en école d'art (...)

RACINES
« Racine [...] la partie de la plante qui reçoit la première le suc de la terre, à qui le (...)

EXCENTRICITE(S) UNE FÊTE DE L'ART VIVANT DÉVELOPPÉE SUR UNE DÉCENNIE À L'ISBA DE BESANÇON
Pour fêter les 10 ans d'EXCENTRICITE(S), le festival de performances organisé par l'Institut (...)

DES VISAGES ET DES VISIONS
Olivier Kaepellin a choisi pour l'exposition "Faire face" des portraits parmi les tableaux de (...)

IL Y AVAIT OÙ IL N'Y AVAIT PAS, VAHAN SOGHOMONIAN
La force de Vahan Soghomonian est de témoigner de ce qu'il a vu et ressenti en appelant (...)



FAIRE L'AUTRUCHE

Voir en ligne : <https://forms.gle/WuHiTU6XSZEBbaJT7>

une exposition, installation in situ. Ses œuvres surgissent de part et d'autre des différents espaces de ce site gigantesque.



Suzanne Lafont Galerie Erna Hecey



><https://www.ernahecey.com>

Son travail artistique exprime un souffle de vie, les relations entre contenu et contenant et présente une part de féminité ainsi qu'un esprit de jeu propre à l'enfant. L'origine de cette exposition est son questionnement sur le développement humain de cultures contre-nature qui nous met en danger humainement. L'artiste constitue ses œuvres à partir de mythologies et de personnages féminins. Dans son exposition, l'infante Marguerite des Ménines de Velasquez côtoie Cléopâtre, figure proche de la nature. Les éléments architecturaux la guident à faire croître des œuvres telles des lianes qui s'étendent et relient sculptures, installations et peintures entre elles. Ces lianes font écho au cou de l'autruche qui nous rappelle que nous finirons dans la terre à force de ne pas prendre soin de notre environnement. Ses œuvres composées d'une multitude de matières, perles, tissus, dentelles de diverses couleurs, renvoient aux différents éléments qui habitent le paysage, lieu de vie, à respecter, à préserver.

Dans cet espace brut, ses œuvres font naître des étincelles de lumière, proposant des expériences sensorielles et faisant voyager vers un monde merveilleux. Sous la sculpture de femme paysage, nous pouvons prendre le temps d'écouter une poésie sonore et de la musique électro. Dans la démarche artistique de Vanina Langer, « les poupées russes interrogent la posture de l'être humain dans son environnement infini, ce qui se joue dans ses contours, là où il y a rencontre entre soi et le monde, la figure et son fond en histoire de l'art ». Des pétales de pâquerettes imbibés d'une odeur composés par une olfacto-thérapeute une fois cueillis nous invitent à lire une phrase poétique. Au fil du parcours, ses petites sculptures et friandises telles des curiosités enchantent nos regards et nos sens. L'artiste a collaboré avec plusieurs personnes de son entourage afin de proposer des explorations de saveurs, d'odeurs qui peuvent réveiller des souvenirs qui restent en chacun de nous.

Vanina Langer compose ainsi une exposition - installation qui nous incite à nous relier au vivant et à nous interroger sur les interconnexions entre les éléments de la nature.

haut de page

+++INFO+++

Garage Amelot, Paris 2, passage Saint-Pierre Amelot, 75011 Paris. 15 - 26 Mai 2021. Visites privées sur inscription : <https://forms.gle/WuHiTU6XSZEBbaJT7>

du lundi au vendredi à 16h30 ou 17h30 / samedi et dimanche à 11h - 14h - 16h30 ou 17h30. Possibilité d'organiser des visites pros en groupe privé.



ARTS
ET LOUVRERAIN

Camille Fischer, atelier photo Marie de la Prairie

Ouverture de la Drawing Factory

Christine Phai et sa fille Carine Tiseot élargissent leur champ d'action. Après la Drawing Now Art Fair, le Drawing Lab et le Drawing Hotel, elles viennent de créer la Drawing Factory dans un ancien hôtel au 11 avenue Mac Mahon, près de la place de l'Étoile.

Cette initiative de caractère temporaire, en partenariat avec le promoteur immobilier Soforim, depuis longtemps engagé dans le mécénat en faveur de la création émergente, est soutenue par le CNAP qui alloue des bourses à la trentaine d'artistes sélectionnés sur appel à projet.

Sur les 1500m² de l'immeuble, un foyer au rez-de-chaussée est dédié aux rencontres, workshops et créations in situ, tandis que les 32 ateliers sont répartis sur les cinq étages. D'une superficie de 13 à 20 m², chacun est aménageable selon les envies et besoins des artistes. S'ils investissent tous différemment les lieux, ils revendiquent cette pratique dans une approche exclusive et engagée.

Camille Fischer, installée à Strasbourg, a saisi cette opportunité d'échanges et de visibilité accrue. La mode, le bijou, la performance agissent avec le dessin dans une esthétique baroque et primitive. **Vanina Langer** apprécie l'identité de cet ancien hôtel qui dégage une atmosphère particulière. Son projet est une installation évolutive et totale dont les multiples ramifications ressemblent rebuts du quotidien, cosmogonie du merveilleux et citations multiples. **Camille Chaetang**, à partir de carnets de croquis qui se déploient sur différents supports comme ici le papier peint, assume le côté subversif et résistant du dessin. **Maxime Verdier** se concentre sur la forêt, lieu merveilleux et angoissant, comme il le tradit notamment par ces feux de camp de son adolescence, « des îlots de sécurité trompeurs ». **Louise Vendol** a apprécié la variété des profils sélectionnés dans une même émulation en cette période. Elle compte expérimenter des formats inédits qu'elle ne peut se permettre d'habitude. **Chloé Dugit-Gros** poursuit ses expérimentations en tapis et tapisserie et commence un film d'animation, travail au long court, avec des dessins abstraits qu'elle réalise à l'aide d'une palette graphique sur ordinateur.

Encart grisé

La 14^{ème} édition de la Drawing Now Art Fair se tiendra dans un format alternatif autour de 35 galeries du 10 au 13 juin 2021 dans un nouveau lieu au 42 rue du Faubourg Saint-Antoine. Le Prix Drawing Now 2021 y sera décerné. L'exposition de la directrice artistique Joana P.R. Neves, *Drawing Power*, en partenariat avec le Frac Picardie, se déroulera en parallèle à Amiens puis au Drawing Lab sur la période estivale.

Toute La Culture.

ACTU >

SPECTACLES >

MUSIQUE >

CINEMA >

ARTS >

LIVRES >

Arts > Expositions > Faire l'autruche > Un univers luxuriant où nature et culture se rejoignent

ARTS



15 MAI 2021 | PAR QUENTIN DIDIER

L'artiste Vanina Langer dévoile tout un travail artistique accompli en trois ans, entre dessins et œuvres en trois dimensions. Une œuvre grandiloquente et fantasque insufflée par un nouveau regard sur le mythique tableau Les Ménines de Vélasquez.

L'œuvre de Diego Vélasquez est l'une des plus importantes de la **peinture baroque**. Innovante par son introduction du spectateur au sein du tableau, intrigante par sa non-explicitation du sujet principal. *Les ménines* développe alors aisément un imaginaire. Vanina Langer propose un nouveau regard sur ce tableau, et crée un univers à part entière à partir de celui-ci. L'artiste interroge depuis longtemps notre rapport au vivant à travers ses dessins. Sa réinterprétation plastique de l'œuvre de Vélasquez cherche à conjuguer nature et culture.

Un environnement luxuriant et mouvant

Mais alors que fait réellement l'autruche lorsqu'elle plonge sa tête dans le sol ? En surveillant la température de son nid et de ses œufs elle veille à la perpétuation de son espèce, elle organise primitivement la survie et le futur de celle-ci. Cette jolie image sert de fil conducteur à l'expression luxuriante de l'imaginaire de Vanina Langer. Son symbole fétiche de la liane participe à lier cet univers.

On déambule à travers plusieurs installations en pouvant frôler et parfois traverser celles-ci. Le spectateur rentre à sa manière dans l'imaginaire de cette exposition, découvrant une éventuelle réinterprétation du travail de dame nature. Ne serait-ce pas elle qui se tient tête basse et entourée de voilages et de lianes ? Ou alors serait-ce un des personnages du tableau de Diego Vélasquez, métamorphosé en ces lieux ? Ici nature et culture se confondent et semblent poursuivre leur chemin main dans la main. L'exposition peut changer de dimension en fonction de la lumière qui gagne cet immense garage de 800 m². Les fresques monumentales dévoilent un autre visage lorsque la transparence du tissu est révélée.

Faire l'autruche est une exposition qui interroge nos différents sens avec une installation sonore et une autre olfactive. On suit le parcours artistique de Vanina Langer, un parcours toujours mouvant et qui ne se limite pas comme en témoignent des fresques et des planches de dessins quasi-infinies. Finalement une œuvre semblable à une liane, on ne sait pas où cette nature commence, ni où cela se termine.



L'exposition *Faire l'autruche* de Vanina Langer est à découvrir du 15 au 26 mai au Garage Amelot situé 2 passage Saint-Pierre Amelot 75011 Paris. Visites du lundi au vendredi sur les créneaux de 16h30 et 17h30, et du samedi au dimanche sur les créneaux de 11h, 14h, 16h30 et 17h30. Inscription à [cette adresse](#).

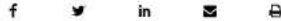
Faire l'autruche, de Vanina Langer : un parfum de



Faire l'autruche, de Vanina Langer : un parfum de cohésion

par Clara Müller | 21 mai 2021
Posté dans : Actualités, Art
Pas de commentaires

Partager



Sous la verrière de l'ancien Garage Amelot dans le 11^{ème} arrondissement de Paris, Vanina Langer déploie une monumentale installation-collage comprenant sculptures, dessins, musique électronique, poésie sonore, design culinaire et composition olfactive : *Faire l'autruche / Je ne sais pas si c'est la poule ou l'œuf et Marguerite non plus*.

Dans ce lieu atypique mis à disposition par **Plateau Urbain**, la plasticienne Vanina Langer, habituée du travail *in situ* au sein de friches urbaines, installe un projet d'art total, résultat de trois années de travail et en partie inspiré des célèbres *Ménines* (1656) de Diego Velázquez. Fascinée par l'enchevêtrement des cadres, par les jeux de regards, de miroirs et de hors-champs, par l'impossibilité du tableau à contenir le monde et le sujet, Vanina Langer a imaginé un espace multiple, où les éléments s'échappent, débordent, se croisent, s'attirent, se répondent et se traversent. Comme dans le tableau, ouvertures, fenêtres et points de fuite structurent et dé-structurent l'espace du garage, parcouru d'œuvres suspendues en deux ou trois dimensions et aux interprétations plurielles.

Partout, d'immenses lianes de tissu et de petits objets trouvés forment un réseau d'inspiration végétal et d'aspect composite tissant une jungle dégénérée qui évoque le développement d'une culture contre-nature. On songe d'abord aux atteintes portées à l'environnement que nous feignons de ne pas voir – car c'est bien cela, que nous appelons, à tort, « faire l'autruche » : face à notre culture hors-sol, nous voilà à enfouir

métaphoriquement la tête dans le sable ! Au fond de l'espace d'exposition justement, une figure féminine suspendue s'incline, plongeant la tête dans sa jupe à panier disloquée en un mouvement qui évoque à la fois une révérence et une autruche retournant ses œufs dans son nid de sable. C'est l'infante Marguerite-Thérèse, figure centrale du chef-d'œuvre de Velázquez. Par ce geste pourtant, cette dernière ne prend pas soin de sa progéniture comme l'oiseau du titre – la vraie Marguerite mourut d'ailleurs des suites d'un accouchement – mais semble plutôt scruter l'intérieur de son propre corps, fruit d'une succession d'alliances consanguines qui mena bien des dynasties royales d'Europe à leur perte. Maintenu en l'air par de multiples fils comme par les branches d'un arbre (généalogique ?) fragile, traversée par une liane épaisse évoquant un gigantesque cordon ombilical, cette infante hors-sol, suggère une autre forme de subversion de la nature et de ses équilibres.



Photos : Clara Müller

Dans le travail de Vanina Langer, l'humain est sans cesse rappelé à la matière de son corps inscrit dans le tissu de l'univers. Les visages s'absentent et se dérobent, qu'il s'agisse de ceux des femmes-soleil inspirées de Cléopâtre dont on découvre les contours dans une légère tapisserie de draps découpés, de l'infante dont le visage baissé est masqué par de longs cheveux blonds, ou des figures dessinées par l'artiste et dont les corps fluides se fondent aux collines de paysages imaginaires. Dans les formes et les matériaux aux contours flous transparait la fusion du corps et du paysage, de la figure et du fond, illustrant une forme de cohésion et d'interpénétration de l'être et de l'univers.

La pluralité et la monumentalité de l'installation – ou des installations – dispersée dans le vaste espace du garage Amelot invite à une déambulation multi-sensorielle. Le regard passe de l'ensemble aux détails, de la composition générale dont tous les éléments sont interdépendants aux microcosmes des motifs foisonnants qui ornent les tapisseries et les dessins de l'artiste. L'ouïe se fait fine pour discerner les mots du long poème récité par l'artiste et capter les motifs lancinants de la fugue électronique

tapisseries et les dessins de l'artiste. L'ouïe se fait fine pour discerner les mots du long poème récité par l'artiste et capter les motifs lancinants de la fugue électronique composée par Yoann-Till et dont les répétitions inspirent une impression d'éternel recommencement. Tandis que l'œil et l'oreille vagabondent, les papilles s'éveillent en goûtant aux mets sucrés mis à disposition des visiteurs ainsi que, ponctuellement, aux créations culinaires sophistiquées de Géraldine Chauv. Les mains, enfin, se promènent pour effeuiller doucement les marguerites de papier aux pétales odorants qui semblent pousser de la traîne de l'infante qui porte leur nom.



Photos : Clara Müller

Composée par Chloé Jemming, olfactothérapeute et amie d'enfance de l'artiste, l'odeur confère un souffle de vie à l'installation, pénétrante et pénétrable, et achève de suggérer les multiples manières dont la nature est réformée par l'homme, pour le pire comme le meilleur. Ce collage olfactif aux inflexions de citronnelle boisée et épicée, qui ne prétend pas au statut de parfum, n'est composé que de matières naturelles : santal, nard, néroli, girofle, combawa et sapin baumier. S'en dégage des effluves bruts et puissants tout droit montés de la terre et qui nous rapprochent d'elle, d'autant qu'il faut s'agenouiller pour les cueillir, dans une posture qui rappelle celle de Marguerite en révérence.

L'accumulation des formes, des médiums et des récits tissés traduit le bouillonnement de la vie, des liens de toutes sortes, de l'hybridation, des cycles et du mouvement perpétuel qui caractérise le travail de Vanina Langer. Et si tout est connecté, si tout doit exulter, se répandre, se mélanger, si rien ne peut jamais finir, quoi de plus approprié qu'une odeur pour le signifier ? Car quoi de plus débordant et pénétrant, envahissant et unifiant qu'une odeur ? Quoi de plus efficace pour rappeler la fusion des corps et de cette nature dont ils sont partie prenante ? « Je n'ai plus de visage, je respire l'éternité » entend-on dans le texte poétique qui baigne l'installation. C'est en respirant que l'individu se souvient qu'il existe. C'est en respirant avec le monde qu'il s'oublie, fondu dans un grand tout qui n'a ni début ni fin... comme l'œuf, ou la poule.

Faire l'autruche / Je ne sais pas si c'est la poule ou l'œuf et Marguerite non plus, de Vanina Langer
Jusqu'au 30 mai 2021
1, passage Saint-Pierre Amelot
75011 Paris

Visitez nos inscriptions de lundi au vendredi à 10h30 ou 17h30 et les samedi et dimanche à 10h, 12h, 16h30 ou 17h30 : <https://forms.gle/rD9a1eL08njsqPw>
Le site web de Vanina Langer : <https://vaninalanger.blogspot.com/>

Clara Müller

Motivated to find, create and communicate experiences, Clara Müller mixes her research on the impact of the digital world on our perception of the world with her artistic practice. She is interested in the relationship between the physical and the digital, and how this relationship can be used to create new experiences. She is also interested in the relationship between the physical and the digital, and how this relationship can be used to create new experiences. She is also interested in the relationship between the physical and the digital, and how this relationship can be used to create new experiences.

HÉLÈNE LOUSSIER



OIGNON FLEURI
Faïence
97 x 39 x 34 cm
3 800 euros

HÉLÈNE LOUSSIER

Rêve d'une vie meilleure
céramique émaillée
41 x 25 x 25 cm
2 200 euros



HÉLÈNE LOUSSIER



Après la pluie le beau temps – Céramique émaillée - 49 x 40 x 27 cm – 2 700 euros

HÉLÈNE LOUSSIER



Meilleur ami
Grès émaillé
42 x 28 x 32 cm
1 800 euros

HÉLÈNE LOUSSIER

Idole cachée
Céramique émaillée
24 x 15 x 13 cm
350 euros



Dragon rouge
Céramique émaillée
23 x 15 x 20 cm
850 euros



Tondo
faïence
diamètre 36 cm environ
550 euros



HÉLÈNE LOUSSIER



Bottes et dragons
acrylique sur toile
65 x 81 cm
1 250 euros



L'éclaboussure
acrylique sur toile
100 x 100 cm
1 850 euros

HÉLÈNE LOUSSIER



Jardin 1

Grès émaillé
24 x 24 x 24 cm
550 euros



Jardin 2

Grès émaillé
22 x 23 x 25 cm
COLLECTION PRIVÉE

HÉLÈNE LOUSSIER



Jardin 4
Grès émaillé
19 x 17 x 17 cm
COLLECTION PRIVÉE



Jardin 5
Grès émaillé
19 x 18 x 15 cm
550 €



Jardin 6
Grès émaillé
22 x 22 x 14 cm
550 €

HÉLÈNE LOUSSIER



Chien fesse bleue
céramique émaillée
33 x 26 x 16 cm
1 200 euros



Petit chien chou
Grès émaillé
20 x 18 x 10 cm
550 euros

HÉLÈNE LOUSSIER

Petits esprits

encre de chine, aquarelle, crayon de couleur sur
papier Arches 760 grammes
77 x 58 cm
750 euros



#1



#10



#5



#4



#5



#7

HÉLÈNE LOUSSIER

Petits esprits

encre de chine, aquarelle, crayon de couleur sur
papier Arches 760 grammes
77 x 58 cm
750 euros



#12



#24



#14



#20



#25

HÉLÈNE LOUSSIER

Née en France en 1960 dans une famille d'artistes, Hélène Loussier peint, dessine, et sculpte en céramique.

Le processus de sa pensée très subjective se révèle dans des assemblages : accidents de la couleur, histoire de l'art et souvenirs d'enfance se combinent pour rêver des mondes. Le vide y joue un rôle structurel important, tel une respiration.

Des être aux formes improbables se présentent parfois, émaillés ou couverts de pigments, prêts à évoquer la poésie de leurs origines et pourtant silencieux. Dans cet univers orchestré autour de l'aléatoire, l'équilibre de la

L'artiste est présente dans les collections du Musée de la Piscine à Roubaix, ainsi que dans celles du Keramik Museum de Gmunden (Autriche)

HÉLÈNE LOUSSIER

Ceramics as an Adventure

HELENE KIRCHMAIR



Creations that surprise, that introduce a new aesthetic and that seem unclassifiable. Hélène Loussier's sculptures impress with their sincere and obvious presence, through a kind of improbable spontaneity, a freshness and false fragility. But they remain enigmas whose irrationality and absurdity is brought into question.

I met Hélène Loussier two years ago at the Gmunden Ceramics Symposium (AT). It was her first experience of this kind and she said she was looking forward incredibly to the opportunity to try out new materials and to exchanging views with the other artists. After setting up her workplace, she set to work right away with her first tests. I was particularly impressed by how decisively and with what self-consciousness, speed and lightness she got to work. Deep in concentration, she seemed to dive into another world, and in next to no time a huge mural relief was finished, in only two days.

Working right next to her, I asked her to tell me about her career path and about how she works.

She began working as an artist with drawing and painting before she fell in love with clay.

She only started to work with clay nine years ago after a ceramist friend, Philippe Parrot Lagarenne invited her to a workshop.

"I realised immediately what I wanted to do. Nothing seemed impossible or difficult, I was simply filled with great joy."

Working with the sense of touch as she modelled the clay, and the observer's joy at touching the finished artwork were the crucial factors for her in choosing clay as a medium.

"I knew nothing about clay or glazes and

Little Spirit No. 33.
Glazed stoneware, gold
5 x 13 x 10 cm, 2020



Shy slippers
Stoneware, pigments, wax 24 x 34 x 24 cm

have learned it all myself. To understand how to use the material, I first made a cube out of slabs. After you have done this, you know how to join pieces of clay, how to give it form and how it dries. Then I worked a lot and works in clay multiplied on my work tables." Purchasing an electric kiln and large shelving units were then the decisive step, transforming the painter's studio in the 18th arrondissement of Paris into a workshop for ceramic sculptures.

"I want my work to be as free as possible. I don't need anyone who is able to appreciate it, to judge it, I would not like to force anything. I want research and adventure. I want to create emotion in the form of earth." It is from this freedom that her unusual creatures emerge.

Wikipedia tells us that "creature" has to do with creation. The term is related to nature or living beings that were already there, exist now and will still be there before and after we have long disappeared.

Hélène divides creation up into various groups:

There are various hybrid creatures, half animal and half plant, people with leaves or feathers instead of heads, embodying, as if in a metamorphosis, the transition from the one to the other. Their companion is often a dog, her own bower, as I learn from Hélène's stories.

Houses in movement, seeming to grow,

Flowery Feet
Glazed white earthenware, 16 x 8 x 15 cm
and 27 x 13 x 10 cm, 2018



L'ESPRIT VAGABOND d'Hélène Loussier

Avec ses fleurs en guise de tête ou de crête, ses créatures racontent quelque chose des rêveries de cette céramiste singulière, en quête de vérité.

A cinq ans, je savais que je serais artiste ou écrivain. Je n'ai jamais douté que je pouvais être ce que je voulais. » On la croit volontiers tant Hélène Loussier respire aisance, liberté et audace naturelle : « La terre ? Les émaux ? Je n'y connaissais rien. J'ai tout appris toute seule. » De cette liberté naissent les figures insolites et plutôt tendres, entre l'animal, l'humain et le végétal, exposées depuis quelques années dans différents espaces, de La Piscine à Roubaix à la galerie Grès, à Paris. Dans l'atelier baigné de lumière situé au bout d'une impasse du XVIII^e arrondissement de Paris, certaines d'entre elles sont de retour sur les étagères. Ces sculptures de faïence au toucher doux où contrastent quelques couleurs sur le fond blanc sont modelées sans souci de réalisme et de façon apparemment aléatoire, mais sur deux ou quatre pattes. La vérité y palpité, l'humour en plus.

Une inspiration animiste

Elles sont souvent couronnées d'un déploiement végétal ou floral en guise de tête. Cet ornement baroque n'enlève rien à la justesse d'expression du corps, et leur donne une vie autre. Rien n'échappe à cette forme d'animisme. Pas même les maisons, petits édicules organiques et aveugles aux parois irrégulières, perchées sur quatre pieds et pourvus d'une seule ouverture à laquelle accéder un peu comme dans les rêves, par un bout d'escalier, un bout de terre de guingois semblable à une feuille quelques fois. Il n'est pas rare qu'elles soient elles aussi surmontées d'une énorme fleur, voire d'une avalanche florale, en guise de toit. Une création qui semble appartenir à un monde parallèle au nôtre, ni tout à fait semblable, ni tout à fait différent, témoignant d'une instabilité des frontières entre les différents règnes des choses, un peu comme les illustrations des livres d'enfant donnant libre cours à l'imaginaire. Il y règne une sorte de joie confusément mêlée d'innocence. Cette inspiration animiste la place quelque part

entre Bertrand Secret, Leiko Ikemura et Myung-jo Kim, avec lesquels elle partage ce sens poétique de la fragilité du vivant.

D'hypokhâgne aux Beaux-Arts

Venant de la peinture, Hélène Loussier (née en 1960) entre à pas de loups sur la scène céramique vers 2011, et y fait rapidement sa place. Elle a le contact facile. Quand on la rencontre la première fois, c'est comme si elle vous connaissait depuis toujours. Lors des vernissages, elle offre facilement une soupe en guise de petits fours ; elle arrive le matin à la galerie avec sa plaque chauffante, un grand faitout et des légumes et, quand arrive le soir, l'ambiance suit. Ouverte et chaleureuse, mais plus réservée qu'expansive, Hélène, qui vit au milieu d'hommes (elle a trois fils), est un personnage. Coiffée tantôt de nattes, d'un chignon désinvolte



Garçon bleu, 2018, 62 x 20 x 25 cm.

“ Tant qu'à chercher une raison à ces fleurs, je préfère la rose du poème de Ronsard qui parle de l'éphémère de la vie. ”

ou BCBG, elle semble être partout chez elle, ce qu'on met vite sur le compte de la famille de musiciens renommés dans laquelle elle est née, ponctuée – s'imaginer-t-on – de voyages et de rencontres. On se trompe sur les voyages : « J'ai beaucoup appris de la vie sociale intense de mes parents. J'y ai acquis une forme de liberté, mais j'ai grandi à la campagne, des dizaines d'hectares autour de moi. Je me levais la nuit pour y marcher deux heures avant d'aller à l'école ! Je lisais aussi beaucoup. » On la pousse vers les hautes études littéraires qui s'arrêtent à l'hypokhâgne : elle veut entrer dans une école d'art. Début 1980, Hélène intègre les Beaux-Arts qu'elle déteste très vite pour le totalitarisme du conceptuel. Elle suit, ailleurs, pendant trois ans, des centaines

d'heures de croquis, avant de partir aux États-Unis. « J'ai vendu mon billet de retour en arrivant et, là-bas, j'ai vécu de mille petits boulots, beaucoup la nuit. Je dansais sur les petites scènes. J'y ai rencontré beaucoup de gens. » De retour au bout de quatre ans, elle poursuit la peinture. Jusqu'à sa rencontre avec la céramique, le jour où elle accompagne un ami dans un atelier collectif. Il y a là de la terre. On lui propose de s'y essayer. « Pour comprendre comment fonctionne le matériau, j'ai fait un cube. Pas très intéressant, mais quand on a fait ça, on sait comment la terre tient, comment ça se colle, comment elle se déforme et comment en tirer parti. Puis j'ai accueilli provisoirement un four dans mon atelier. Puisque je l'avais, il fallait que je le remplisse ! »

L'éphémère de la vie

Nullément gênée d'avouer n'avoir aucune formation, elle ne s'interdit rien, invente son style en modelant ses figures à la plaque, délibérément aplaties au rouleau, et s'invente en retour. « J'ai abandonné la peinture parce qu'elle est trop mentale, trop volontaire. J'avais le sentiment de mentir, de n'être pas fidèle à ce que j'essayais d'exprimer. Je me demandais tout le temps si je n'étais pas là en train de souscrire à une élégance, à une mode. J'avais besoin de trouver une expression personnelle. Avec la céramique, je ne me pose jamais ces questions. » En revanche, la terre lui propose d'autres interrogations : comment s'organiseraient les formes dans un monde différent ? Ceci n'est pas un éléphant, mais un chien. Et pourquoi pas l'inverse ? Les surréalistes sont tapés dans l'ombre de ses créatures métamorphiques. Les lichens, les coraux, les champignons ne sont ni des végétaux ni des animaux. « Comprendre le monde, c'est aussi le plaisir d'envisager l'hybridation. » Hélène Loussier évoque Odilon Redon, et feuillette



↑ Esprits, 2019, grès émaillé.
↓ Danseuse, 2018, grès émaillé,
39 x 36 x 28 cm.

© D.R. x 3



le *Livre des miracles*, un imagier allemand de 1552 dont elle possède le fac-similé dans son atelier. Les prodiges, les transformations caractérisent son univers. Mais pourquoi des fleurs ? « Peut-être viennent-elles du conte d'Andersen Les Fleurs de la petite Ida que je lisais enfant. Vêtues de robes, elles se lèvent la nuit pour danser. La fleur, c'est aussi celle qui se développe dans le corps de Chloé de L'Écume des jours (Boris Vian), tandis que les murs de la maison se resserrent. Mais je crois surtout que j'évite la figure humaine pour échapper au portrait. Un visage, c'est une expression personnelle alors que je recherche l'expression du corps. Étant ouverte, la fleur procède aussi du mouvement. Mais tant qu'à chercher une raison à ces fleurs, je préfère la rose du poème de Ronsard qui parle de l'éphémère de la vie. » Hélène nous dit ainsi qu'il n'y a pas d'explication rationnelle à la présence de ces fleurs. Elle travaille de façon intuitive et non réfléchie. « À un moment, la forme me suggère quelque chose. Ce sont mes mains qui travaillent. C'est très méditatif. Quand je commence, je ne sais pas où je vais. J'ai besoin de me surprendre. » Elle s'amuse aussi beaucoup à retoucher, à réemballer, à recoller un élément de pièce cassée sur une autre, puis à recuire. Jusqu'à quinze fois. Dilettante ? Une apparence. ■

CAROLE ANDRÉANI

L'esprit vagabond, du 10 avril au 24 mai, musée de la Faïence et de la Céramique, rue Victor-Hugo, Malicorne-sur-Sarthe (72). Tél. : 02 43 48 07 17. www.musee-faïence.fr
(Exposition à visiter en ligne et catalogue téléchargeable gratuitement.)

Jusqu'au 30 juin, Galerie Grès, 9, rue du Pont-Louis-Philippe, Paris 4^e. Tél. : 06 83 84 36 23.

LA GALERIE MONDAPART SOURCE DE PROPOSITIONS

Isabelle Lefort
isabelle@mondapart.com
06.08.30.94.90

galerie
mondapart



Depuis près de 15 ans, la galerie Mondapart opère une sélection éclectique, privilégiant le sens, l'esthétique de l'œuvre et la relation à l'artiste. Une sélection au service de l'art vivant regroupant une vingtaine de plasticiens ayant pour trait commun une identité forte et un univers artistique incomparables.

Rencontrés au fil des années, les artistes ont pour trait commun une personnalité. Les œuvres proposées existent dans le chœur de l'artiste, d'autres sont proposées à la commande.

La galerie vibre aujourd'hui entre force et douceur, figuration et abstraction, à la frontière de l'être et du paraître. Les univers et les techniques s'allient pour offrir toujours plus d'émotions, de sensations et de plaisirs.

La galerie est membre fondateur du réseau des galeries de Boulogne-Billancourt, l'association Carré-sur-Seine, et membre de l'association des Galeries d'Art de Paris. Elle a reçu le label « Gold » pour la qualité des œuvres proposées et l'accueil à la galerie pour la troisième année consécutive.

Isabelle Lefort